

de 20 à 25 centins la douzaine. D'un autre côté, dans les parties du pays où l'hiver est plus rigoureux et où la production est plus difficile, les œufs se vendent de 25 à 35 centins la douzaine. Ce sont là les prix payés par le marchand au cultivateur.

A Montréal, le prix des œufs frais est plus élevé pendant les mois de décembre, janvier, février et la première partie du mois de mars.

M. Thomas Hall, éleveur de volailles et maraîcher d'Outremont, un faubourg de Montréal, dit qu'il obtient facilement de la meilleure clientèle pendant cette saison, de 45 à 50 centins par douzaine pour les œufs frais. Il faut bien remarquer qu'il y a une grande différence entre l'œuf frais des épiciers, lequel est déjà vieux de plusieurs mois, mais bon encore pour la cuisine, et l'œuf frais pondu depuis quelques jours seulement. Le premier a beaucoup perdu de sa saveur, l'autre la conserve tout entière et parfaite.

A Toronto, les marchands détailliers vendent les œufs frais à 30 centins la douzaine durant les mois d'hiver.

A Ottawa, les fermiers qui apportent des œufs frais à la ville, pendant les mois de décembre, janvier, et février, obtiennent facilement des commerçants 30 à 35 centins par douzaine.

A London, le prix, en gros, pendant les mois de janvier et février, est de 20 à 22 centins la douzaine.

Dans les provinces maritimes, les prix varient, durant l'hiver, de 20 à 25 centins la douzaine.

On nous informe de Fort-William que les œufs frais y obtiennent un bon prix en tout temps.

A Ahscroft, C.-B., le prix moyen des œufs est de 25 centins la douzaine pendant toute l'année.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, le prix des œufs frais, en hiver, est de 40 à 45 centins la douzaine.

Quand les cultivateurs demeurent dans le voisinage des villes, qu'ils ont le temps et qu'ils se donnent la peine de chercher les bonnes pratiques, ils peuvent vendre leurs œufs au même prix que les marchands détailliers.

Les chiffres que nous donnons ci-dessus sont suffisants pour encourager les fermiers à s'efforcer d'obtenir des œufs de leurs poules pendant l'hiver.

COMMENT SE PROCURER DES ŒUFS EN HIVER—NOURRITURE CONVENABLE ET TRAITEMENT DES PONDEUSES.

Si le fermier veut avoir des œufs pendant tout l'hiver, il devra prendre un soin particulier de ses poules et les traiter convenablement. Il doit se convaincre qu'il ne pourra pas plus retirer de profits de ses poules, s'il les néglige, qu'il ne pourrait en retirer d'un champ négligé. Il serait tout aussi raisonnable d'attendre une récolte d'une terre gelée que d'espérer avoir des œufs pendant l'hiver de poules exposées au froid. Les champs ne rapporteront que si le sol est soumis à un travail intelligent, systématique et persévérant. Il en est de même de la volaille. Le fermier doit comprendre ce qu'il a à faire. Il sait qu'il doit fumer sa terre s'il veut qu'elle lui rapporte profit. Les poules pondeuses doivent aussi être bien nourries. Elles doivent être logées confortablement pendant la saison froide. Elles doivent avoir une nourriture légèrement stimulante et fournissant le plus possible les matières constitutives de l'œuf, la chaux qui sert à former la coquille et le grain qui produit la substance. La poule qui pond régulièrement tous les jours s'épuise comme le champ qui a donné plusieurs récoltes successives. Le cultivateur supplée à l'épuisement de sa terre en ne lui ménageant pas l'engrais. De même il doit parer à l'épuisement de ses pondeuses en leur donnant une nourriture généreuse. Pendant l'été, quand elle peut errer librement, la poule trouve elle-même ce qui est nécessaire à la formation de l'œuf. Mais, pendant l'hiver, lorsqu'elle est enfermée dans un local étroit, on doit lui donner tout ce qu'elle est habituée à trouver au dehors. De là dépend le succès de la ponte en hiver. Autant que possible, il faut donner aux poules dans le poulailler tout ce qu'elles peuvent picorer au dehors.